
PROF.DR. ALAIN DUCELLIER (Toulouse)
LES ALBANAIS ET LES ESPACES INTERIEURS DES
BALKANS A LA FIN DU MOYEN AGE

On sait que la chute de 1204 affecte un Empire dont la dissolution territoriale était bien entamée, surtout sur ses marges balkaniques. Trois communautés y manifestent une vigueur accrue, Bulgares, Serbes, Albanais, entre lesquelles les frontières restent encore floues, surtout entre Bulgarie et Serbie, mais qui représentent bien trois stades différents d'évolution vers l'indépendance politique et l'individualisation culturelle.

... Quant à l'Albanie, son individualisation est bien réelle, mais elle n'a pas vraiment rompu avec Byzance, même si l'on doit considérer que, depuis les environs de 1190, les dynastes d'Arbanon, Progon et ses fils, Dhimitër et Gjin, qui siègent à Kruja, jouissent d'une très large autonomie au sein de l'Empire: mais Progon ne portera jamais que le titre d'archonte, qui manifeste bien une appartenance maintenue à l'Empire, et le titre de panhypersébaste, que porte Dhimitër au début du XIIIe siècle, est le symbole même de son appartenance à la sphère byzantine¹. Ce qui n'empêche que la première inscription qui mentionne les dynastes Progon et Dhimitër, qui provient de Gëzic, dans l'arrière-pays de Lezhë, est gravée en latin, les qualifie de *judices* et rappelle leur dépendance des princes de Zëta Vlatin et Georges, bon témoignage des influences politiques et culturelles qui convergeaient en Arbanon².

Sur de telles bases, il est légitime, en dépassant nombre de vaines polémiques, de se demander quel a été, jusqu'au XVe siècle, ce que nous nommerons "l'espace terrestre des Albanais", qu'on ne devra évidemment jamais confondre avec l'espace qui leur a été politiquement reconnu puisque, mise à part la très courte histoire de l'Arbanon, cette "concession", pourtant élémentaire, ne leur fut faite qu'en 1918.

En toute hypothèse, l'Arbanon, le Raban de la Vie de Stefan Nemanja³ est un territoire dépourvu de débouché maritime, même si les côtes épirotes, qu'elles soient dominées par les Grecs ou les Serbes, sont majoritairement peuplées d'Albanais, tout comme les espaces montagneux qui surmontent la rive orientale du lac de Shkodër (Scutari), le Polatum latin (Pilot en slave), encore une zone gagnée par l'Eglise latine dès le XIIe siècle, et dont les parties basses sont de plus en plus peuplées d'Albanais, tout comme l'ancienne Dardanie, l'actuel Kossova, naturellement ouverte sur l'Albanie par le système fluvial du Drin et bien loin des épices serbes de Raska et de Zëta.

...Même si les Serbes semblent concrétiser leur alliance avec l'Epire, surtout après l'avènement de Stefan Radoslav en 1228, en soumettant temporairement leur Eglise au puissant archevêque d'Ochrida, Démétrios Chomaténos, qui se revanchait ainsi du défi de 1219, l'expansion épirote ne pouvait pourtant que nuire aux ambitions serbes qui, comme celles des Bulgares, sont dominées par le rêve de déboucher un jour sur les versants égéen et adriatique: c'est à peu près au moment de son couronnement que, germe d'un affrontement encore actuel, Stefan Prvovecani annexe la région de Pec-Peja, bien que les Serbes n'arrivent pas encore à dominer l'ensemble de l'actuel Kossova, où domine depuis l'Antiquité une population illyro-albanaise⁴.

Un terme, du reste, sur lequel il s'agit de s'entendre puisque nous ne croyons pas, pour notre part, et malgré tous les témoignages archéologiques sortis des recherches des trente dernières années, on puisse soutenir la thèse de la pure et simple continuité entre Illyriens et Albanais: la vision raisonnable, celle d'un éminent linguiste comme Eqrem Cabej, n'était-elle pas que des siècles d'acculturation illyro-grecque, puis romano-illyrienne avaient engendré, dans les espaces albanais, y compris évidemment la Kosova, une population qui évoluait vers un mixité linguistico-culturelle dont l'illyrisme n'a certes jamais été exclu, mais qu'il est trop réducteur de ramener à une filiation univoque entre Illyriens et Proto-Albanais⁵, ce que certains historiens serbes éclairés avaient enfin admis, peu avant la dissolution actuelle de la Yougoslavie, beau témoignage à leur rendre puisque cette thèse revient à admettre que, contrairement à tant d'affirmation de pure propagande, la Kossova n'a jamais cessé d'être peuplée, comme l'Albanie elle-même, d'une population qui, comme toutes les autres, a connu à travers les siècles, une évidente et profonde évolution que l'irruption slave a seulement, plus tard, infléchi⁶.

...En attendant, coïncé entre la présence vénitienne sur les côtes, d'ou l'archevêché latin d'Antivari (Tivar, Bar) s'est en outre lancé dans une conquête catholique du pays qui, répétons-le, n'est nullement ressentie comme incompatible avec l'orthodoxie traditionnelle⁷, la proximité d'une Serbie en expansion⁸ et les princes épirotes, qui l'enserrent de toutes parts vers l'intérieur, le petit Arbanon, dont le centre politique se fixe dans la ville de Kruja, ne pouvait que confirmer son attachement à ses traditions culturelles orthodoxes en optant pour la sujétion à l'Épire et l'alliance avec la Serbie. Si l'on ne sait trop quelle fut l'attitude du prince Gjin, fils de Progon, qui meurt en 1208, il est clair que son successeur, Dhimitër, voit dans Venise son principal ennemi, d'autant que la République s'allie, le 3 juillet 1208, au prince Georges de Zéta, neveu du souverain serbe Stefan II à qui il n'accorde qu'une obéissance problématique une clause du traité prévoit même que le Zéta viendra en aide à Venise au cas où le prince albanais se rebellerait contre elle⁹, Dhimitër, qui témoigne ici de son sens diplomatique, ne pouvait donc que rechercher des alliances de révers: non seulement il épouse la fille de Nemanja et d'Eudocie, Comnena¹⁰, mais il converse d'excellentes relations avec l'Épire, avec qui Venise est bien obligée, en 1210, de passer un traité qui, sous couleur de faire de Michel Doukas un vassal de la République, revient surtout à lui reconnaître la possession légitime des zones qu'il domine de fait, de la vallée du Shkumbi jusqu'à Naupacte¹¹.

...La confrontation latino-orthodoxe, amorcée paisiblement au XIIIe siècle, semble devenir plus rude en Albanie du Nord vers 1250, le célèbre Giovanni di Pian Carpino, archevêque d'Antivari, profitant sans doute de l'impuissance slave et épirote devant les conquêtes nicéennes qui, en 1252, obligent Michel II à capituler en cédant à Vatatzès Prilep, Veles et même Kruja, capitale de l'Arbanon, exerce une forte pression sur l'Albanie dont il cherche à s'assurer l'obéissance, grâce à l'action des ordres mendiants, mais il se heurte là à la métropole d'Ochrida et ne parvient même pas à rallier les évêques marginaux de Chounavia et de Polatum, qui ont même rallié l'orthodoxie dans les circonstances obscures¹²; mais la conquête catholique du pays n'en est pas moins en progression. Quant à l'Arbanon lui-même, son prince Gulam, sans doute parce qu'il ne voyait plus dans l'Épire un rempart suffisant contre l'offensive romaine, avait abandonné Michel II dès avant la bataille pour se ranger dans le camp

de Nicée¹³. La même année, Vatatzés renouvelait du reste les anciens privilèges que Kruja, dont il connaissait la valeur stratégique, avait reçus de Manuel Comnène, sans qu'on puisse dire si la ville est encore entre les mains du dynaste albanais ou, plus probablement, annexée au domaine impérial: en 1282, Andronic II renouvellera ce privilège, et Stefan Dusan en fera autant en 1342¹⁴.

Restait à rétablir les communications de la côte albanaise avec l'intérieur des Balkans où de nombreux Albanais vivaient depuis si longtemps et où les débuts d'une migration terrestre dont nous allons reparler ne faisaient qu'accroître leur nombre: tandis que s'affirmait une dangereuse entente entre Michel II et le tsar serbe Stefan Uros Ier (1242-1276), lui aussi candidat au contrôle de la Macédoine¹⁵: ce n'est qu'en 1256 que Théodore II parviendra enfin à dégager la route de l'Adriatique en s'assurant des places macédoniennes perdues et même de Dyrrachion, et ce n'est pas pour rien que le Basileus se vante de pouvoir, grâce à ses nouvelles acquisitions, contrôler Sofia, Plovdiv, Veles, Skopje et même la Serbie¹⁶. Ainsi est à nouveau défini un vaste espace qui, de la mer à la Macédoine, peut être considéré comme albanais ou, du moins à dominante albanaise.

Dans l'hiver 1256-1257, Georges Akropolitès, nommé "préteur" pour toutes les régions soumises, peut se permettre d'y circuler sans entraves, après avoir rassemblé à Dyrrachion les "notables" de l'Arbanon parmi lesquels, sans doute, le prince Gulam dont il ne sera plus jamais fait mention, annexant ainsi purement et simplement la petite principauté où il s'emploie à remettre sur pied une administration civile, fiscale et militaire purement byzantine¹⁷: ce sont les "notables" (ekkritoi) dont parle Akropolitès, et qu'on nommera bientôt "princes", qui dominent dès lors une Albanie qui ne parviendra jamais à faire son unité politique avant notre siècle. En attendant, ce sont eux qui, restés fidèles à Michel II, entraînent le peuple albanais dans une grande révolte qui devait l'amener à aller assiéger Akropolitès dans Dibra, Ochrida et même Prilep¹⁸, régions qui n'ont plus cessé de connaître dès lors la présence albanaise¹⁹. Mais la révolte dépasse l'Albanie et l'Épire dont l'alliée, la Serbie de Stefan Uros, en profite pour reprendre sa progression en Macédoine centrale, où elle s'empare de Skopje, poussant même jusqu'à Kijava et à Prilep²⁰.

...La conquête angevine en Albanie est d'abord révélatrice de l'aristocratisation du pays, où pullulent les archontes qui portent volontiers des titres auliques byzantine (ou slaves...): les uns se laissent appâter par le nouveau maître, tandis que les autres restent fidèles à la traditionnelle alliance grecque, au point d'être déportés en Pouille à plusieurs reprises²¹. Les uns comme les autres oppriment du reste sans scrupules un monde paysan de plus en plus désorienté.

La conquête angevine accentue en outre la rupture entre le littoral et l'intérieur du pays: les relations transbalkaniques en resteront perturbées jusqu'à la stabilisation du pouvoir turc dans la péninsule²². Il en résulte une situation socio-politique instable, qui voit se défaire les vieux liens claniques et entraîne, dès la fin du siècle, des mouvements de migration terrestre vers la Macédoine et la Thessalie, annonciateurs des fuites vers l'Italie qui caractérisent les XIV^e et XV^e siècles²³. Ces premières migrations se déroulent sur fond de luttes confuses entre Serbie et Byzance, jusqu'à ce que la paix de 1299²⁴ entre les deux puissances permette aux Serbes de s'assurer de toute la Macédoine au sud d'une ligne qui, du sud de Prizren et de Lipjan, mène jusqu'aux environs immédiats de Debar (Dibra) et de Veles, presque en vue de Prilep

et d'Ochrida²⁵. Des facteurs qui, combinés, empêcheront, à très long terme, toute progression du pays vers une unité nationale à laquelle il aspire pourtant, d'autant que Milutin ne poussait pas seulement vers le sud: il avait repris à son compte les vieilles ambitions adriatiques de ses ancêtres, profitant de la mort, en 1296, de ceux qui y faisaient directement obstacle, le despote d'Épire Nicéphore et le Sébastokrator Jean de Thessalie: la même année, Dyrrachion passait entre ses mains, et il devait la garder au moins jusqu'en 1304²⁶.

...La seigneurialisation destructrice de leurs traditions a tout normalement d'abord affecté les Albanais des hautes terres et des confins macédoniens, loin de ces influences occidentales qui marquent le littoral où elles avaient dès longtemps défait les connivences communautaires et promu un état d'esprit individualiste qui, au contraire mènèrent les Albanais de ces régions à choisir la voie de mer. Au surplus, comment ne pas rappeler que les côtes albanaises et bonne part de l'Albanie occidentale étaient en outre, depuis le milieu du XI^e siècle, affectées par une expansion catholique romaine qui interdit aux convertis de songer à se réfugier dans un hinterland rigoureusement orthodoxe²⁷.

...On peut penser qu'une bonne partie de ces Albanais, gagnés par les progrès de l'Église romaine, sont des catholiques romains, depuis la côte jusqu'en Kosova, ce qui dut déclencher des conflits parfois brutaux: les propagandistes de la croisade en profitent pour nous les montrer comme des ennemis féroces des Serbes, qui auraient détruit leur Église et dont ils se complairaient, au moindre signe venu d'Occident à répandre le sang²⁸. La rencontre, en ces parages, des Albanais et des Slaves fonde dès lors la tradition, que répercute encore Nicolas de Nicolay en 1547, selon laquelle la famille Kastrioti aurait porté le titre de despote de Serbie, une position très exactement inverse à celle qu'on voit invoquer usuellement, et selon laquelle les Serbes auraient été légitimement les maîtres de l'Albanie²⁹.

...Dans le nord albanais, dès la fin du XIV^e siècle, la seigneurialisation terrienne fait, comme ailleurs, d'énormes progrès, entraînant la même déstabilisation des structures anciennes: ici, le responsable est la grande famille des Dukagjin, à cheval sur la région de Scutari et le Monténégro, et qui bataille longtemps avec Venise pour s'imposer sur la vieille Via de Zenta et en accaparer les douanes³⁰. Or, des ces régions, les espaces macédoniens et grecs ne sont pas les seules issues terrestres: certes, on peut, par la vallée du Drin, aller grossir le nombre des Albanais de Kosova, avec le risque de tomber sous la domination serbe, mais on peut aussi glisser, par la montagne, tout au long de la Dalmatie, avec l'espoir de trouver, sur cette côte renommée pour ses riches cultures et ses cités industrielles, un endroit où mieux vivre. Les archives de Kotor (Cattaro) et surtout de Dubrovnik (Raguse) sont d'une extrême richesse sur ces mouvements de populations qui, dans un sens général sud-est-nord-ouest, entraînent un ensemble complexe de Slaves et d'Albanais déracinés qui vendent leurs services au plus offrant parmi les innombrables petits seigneurs slaves, et en premier lieu les Altomanovic et surtout les Crnojevic, les célèbres Hercegs, dont le nom est resté à l'Herzégovine³¹. Bien placés pour razzier les côtes, ces seigneurs utilisent, pour leurs coups de main, des troupes slavo-albanaises parmi lesquelles les plaignants ne distinguent guère de nuance ethnique: on déclarera qu'on a été détrossé par "un slave ou un albanais"³². Après les avoir en savent plus trop qu'en faire et offrent, contres finances, de les mettre au service des riches cités côtières, en tout

premier lieu à Raguse, avec l'évidente arrière-pensée de faire main basse sur elles. La petite République connaît là une situation très semblable à celle de Venise dans ses colonies de Grèce: très dépendante des seigneurs slaves qui tiennent les axes caravaniers, elle négocie avec eux, recrute quelques slavo-albanais, mais refuse poliment en général, car elle a bien des Albanais dans son armée, 500 au moins, mais elle préfère les recruter dans les territoires vénitiens, surtout dans la région d'Antivari et de Budva où Venise n'est pas mécontente de se débarrasser des slavo-albanais de la "confédération" des Pastrovici, une des rares cellules sociales albanaises qui aient réussi à échapper à la seigneurialisation³³, ce qui lui offre une meilleure garantie de "sociabilité": c'est ce qu'elle répond, en 1430, au prince Sandalj Hranic qui veut absolument lui en louer d'autres³⁴. C'est là un problème constant qui sous-tend les relations de Raguse avec les Hercegs, surtout à partir des années 1440, quand domine le puissant Stefan Vukcic Kosaca, qui menace le grenier de la République, la plaine de Canali (Konavlje), dont Raguse s'efforce au contraire de chasser les "étrangers" qui s'y installent encore subrepticement vers 1469³⁵.

Si slaves fussent-elles elles-mêmes, les riches cités côtières de Dalmatie, de Kotor à Zadar et au Kvarner, ont en définitive échappé à l'invasion massive des montagnards slavo-albanais même si leurs terroirs sont périodiquement pillés par leur razzias³⁶: leurs murailles et la dogana sclava, moyen de contrôle sans doute plus policier qu'économique, les tiennent au large des villes autour desquelles ils rôdent. Mais il est un autre type de migration, précoce puis on en trouve des exemples dès les années 1320³⁷: celle des Albanais, surtout venus par mer ou des confins des colonies vénitiennes comme Dulcigno et Antivari, qui cherchent fortune à Kotor ou à Dubrovnik à titre purement individuel³⁸. Schéma que nous retrouverons en Italia centrale et en Pouille, ceux-là ne font pas peur, car ils sont déjà acculturés à la vieille civilisation romane adriatique: non seulement ils savent la langue latine (probablement en fait la lingua franca), mais ils sont tous catholiques romains, en sorte qu'on leur donne volontiers du travail, dans le cadre cependant d'une économie et d'une population étroites, qui ne sauraient ouvrir de vastes perspectives aux migrants, surtout quand la Dalmatie est frappé par la deuxième vague de migration albanaise, qui se dessine au tournant de XIVe et du XVe siècle, surtout à partir de 1385, date de la première incursion turque en Albanie, qui semble avoir déclenché un exode.

Dans le monde balkanique, au temps de la conquête turque et bien au-delà, l'espace albanais est donc à la fois très vaste et très morcelé, si l'on en excepte l'actuelle Albanie, la Kosova et bonne part de la Macédoine occidentale, où le peuplement albanais est très majoritaire, sans pour autant éliminer nombre d'isolats grecs, slaves ou latins. Même l'espace urbain ne leur est pas interdit, moyennant d'indiscutables clauses restrictives, sociales ou sécuritaires, comme c'est le cas à Kotor, à Raguse ou dans les colonies vénitiennes de Grèce et de Morée. Avec l'installation du pouvoir ottoman, qui rétablit une plus grande liberté de circulation dans toute la péninsule, l'Albanais, comme l'Arménien ou le Juif, devient un personnage omniprésent à peu près dans tout l'Empire, et l'Anatolie elle-mêmes' ouvre à lui, préparant une situation moderne où l'Occident, obsédé par son invention, perverse en Orient, de l'Etat-nation compact, n'arrive pas, faute d'en avoir scruté l'histoire, à comprendre les raisons d'être de cette atomisation ethnique qui, pour les hommes de ces temps plus anciens, apparaissait toute naturelle et même féconde grâce aux enrichissements que, récemment

encore, elle permettait à chaque partenaire de recevoir des autres.

Puissent les maîtres de ce monde qu'on dit aujourd'hui plus ouvert comprendre qu'il n'y a pas de salut dans les Balkans hors d'une entente souple entre des peuples qui, depuis tant de siècles, sous tant de dominations et chacun porteur de sa culture propre, ont toujours su vivre ensemble de manière humaine, c'est à dire avec leurs conflits inévitables, mais aussi avec une réelle complicité.

1. A.V.Solovjev, *Eine Urkunde des Panhypersebastos Demetrios*, B.Z.XXXIV, 1934, p.304; A.Ducellier, *La Façade Maritime de l'Albanie de Moyen Age*, Thessalonique, 1981, p.63.
2. Dh.Shuteriqi, *Një mbishkrim i Arbërit (1190-1216)*, in: "Studime historike", 1967, no.3, p.133-142; A.Ducellier, *Les Albanais du XIe au XIIIe siècle. Nomades ou sédentaires?*, in: "L'Albanie entre Byzance et Venise", Variorum, London, 1987, chap.VI, p.28.
- 3 Spisi sv. Save Zitije Stefana Nemanje, éd. V.Corovic, *Belgrade-Sremski Karlovci*, 1928, p.151-152; S.Cirkovic, *Les Albanais dans les sources historiques des Slaves du Sud*, in: courageux qui amorçait, à l'époque, un virage sensible dans l'historiographie serbe relative à l'Albanie.
4. A.Ducellier, *Les Albanais ont-ils envahi le Kosovo?*, in: "L'Albanie entre Byzance et Venise", chap.X, p.3. Cf ci-dessus, note pour une expression récente, mais nuancée, de la vision serbe du peuplement du Kosova, cf M.Garasanin, *Zaključna razmatranja, conclusions générales de l'ouvrage collectif cité*, in: "Iliri i Albanci", p.361-367; pour l'expression albanaise du problème, cf *Shqiptarët dhe trojet e tyre*, Akademia e Shkencave e RPS të Shqipërisë, Tiranë, 1982, et en particulier l'article de S.Gashi, *Prania e etnosit shqiptar në Kosovë gjatë shek.XIII-XIV*, p.223-238. Cf aussi l'ensemble du recueil collectif *E vërteta mbi Kosovën dhe shqiptarët në Jugosllavi*, Tiranë, 1990, où sont repris, à côté de travaux modernes, de très anciens articles de K.Jirecek et de M.Sufflay.
5. Parmi l'énorme production d'Eqrëm Çabej, contentons-nous ici de citer la synthèse courageuse qu'il fit, en 1971, sur le thème "L'Illyrien et l'Albanais", dans *Les Illyriens et la Genèse des Albanais*, Tiranë, 1971, p.41-54.
6. On aura intérêt à consulter, à cet égard, pour mesurer les évolutions de l'école yougoslave après 1985, le recueil *Iliri i Albanci*, Beograd, Srpska Akademija Nauka i Umetnosti, Naucni Skupovi, kn.XXXIX, Odeljenje istorijskih Nauka, kn.10, Beograd, 1988, et surtout la contribution de S.Cirkovic, *Albanci i ogledalu juznoslovenskih izvora*, p.323-340, et part p.324-327 (avec une version française à a suite).
7. Dès 1187, l'évêché de Kruja semble être lui-même passé au catholicisme romain, A.Ducellier, *Aux frontières de la Romanité et de l'Orthodoxie au Moyen Age: Le cas de l'Albanie*, in: "L'Albanie entre Byzance et Venise", Variorum Reprints, London, 1987, chap.XI, p.3-4; S.Cirkovic, *Les Albanais*, p.348-349.
8. L. von Thalloczy-K.Jirecek-M.Sufflay, *Acta et Diplomata res Albaniae Mediae aetatis illustrantia*, I, no.134, p.42, Vienne, 1913; A.Ducellier, *op.cit.*, p.136.
9. A.Ducellier, *op.cit.*, p.138-139; *Acta Albaniae*, cit.I, no.134.
10. Comnena était donc une nièce du basileus Alexis III Ange; D.Nicol, *The Despotate of Epirus*, p.26; A.Ducellier, *La Façade*, p.138.
11. D.Nicol, *op.cit.*, p.30-31; A.Ducellier, *op.cit.*, p.141-145.

12. M. Sufflay, *Die Kirchenzustände im vortürkischen Albanien*.

Die orthodoxe Durchbruchszone im katholischen Damme, in: "Illyrisch-Albanische Forschungen", I, München-Leipzig, 1916, p.211; *Acta Albaniae*, I, no. 164, p.51; A.D.Karpozilos, *The Ecclesiastical Controversy between the Kingdom of Nicaea and the Principality of Epiros (1217-1233)*, Thessalonique, 1973, part.p.46-69; A.Ducellier, *La Façade*, p.206, et *Aux frontières de la Romanité*, chap.XI, p.5-6. Après la mort de Démétrios Chomaténos, le siège d'Ochrida est occupé par deux bulgares mais, en 1252, c'est le grec Constantin Kabasilas, ancien métropolitain de Dyrrachon, qui en est titulaire; H.Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida*, in: "Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der königlich-sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften", v.XX, 1903, p.12.

13. G.Akropolites, p.98; D.Nicol, *The Despotate*, p.151-152; A.Ducellier, *La Façade*, p.168-169.

14. A.Ducellier, *La Façade*, p.169; l'acte original est perdu et seulement connu par ses renouvellements, L. von Thalloczy, *Zwei Urkunden aus Nordalbanien*, in: "Illyrisch-Albanische Forschungen", p.147-151.

15. Akropolites, p.142; Jirecek, *Geschichte*, I, p.317; G.Balaseev, *Pismo ot imperatora Teodora II Laskar po skljuvaneto mira s car Michaile Asena (1256 g.)*, Minalo, II/5-6, 1911; Nicol, *The Despotate*, p.158-159; A.Ducellier, *La Façade*, p.169-170.

16. Theodori Ducae Lascaris, *Epistulae*, éd.N.Festa, Firenze, 1898, app.I, p.280-281; Skoutariotes, éd.Sathas, p.526; Nicol, *op.cit.*, p.159-160; C.Asdracha, *La Région des Rhodopes*, p.172; A.Ducellier, *La Façade*, p.170 (avec les références).

17. Akropolites, p.149-150, dont le texte permet d'affirmer que le territoire albanais jouxtait Ochrida; Nicol, *The Despotate*, p.160-162; A.Ducellier, *La Façade*, p.171.

18. Akropolites, p.151-152; pour cette expédition et la toponymie qui l'éclaire, outre Nicol, *The Despotate*, p.161-162, cf V.Kravari, *Villes et villages de Macédoine occidentale*, Paris, 1989, p.47.

19. K.Frashëri, *Trojet e shqiptarëve në shek.XV*, in: "Shqiptarët dhe trojet e tyre", p.199-210, et part. p.208-209, sur la situation actuelle, M.Roux, *Les Albanais en Yougoslavie, Minorité nationale, territoire et développement*, Paris, 1992, p.73 et cart. p.77.

20. Akropolites, p.153; Nicol, *The Despotate*, p.163; V.Kravari, *op.cit.*, p.47.

21. A.Ducellier, *op.cit.*, p.239 et 257-259, avec les références.

22. A.Ducellier, *La Façade*, p.281-288; Id, *L'économie albanaise au Moyen Age; une traite coloniale, Albanie*, 11, Paris, 1981, p.28-31; *La côte albanaise au Moyen Age: Exutoires locaux ou ports de transit?*, in: "Etudes Balkaniques", Sofija, 1985/2, p.200-204, tous deux repris in "L'Albanie entre Byzance et Venise", cit.

23. A.Ducellier, B.Imhaus, B.Doumerc et J. de Miceli, *Les Chemins de l'Exil. Bouleversements de l'Etat européen et migrations vers l'Ouest à la fin du Moyen Age*, Paris, 1992, p.75-91.

24. K.Sathas, *Mesaionike Bibliotheke*, I, 1872, p.173; M.Apostolovic, *Teodora Metohita o diplomatskom putu u Srbiju*, in: "Letopis Matice srpske", 216, 1902.

25. Danilo, *Zivoti kraljeva i arhiepiskopa srpskih*, éd. Dj.Danicic, Zagreb, 1866, p.107 et 111; V.Kravari, *La Macédoine*, p.49.

26. A. Ducellier, *La Façade*, p.327-328; Nicol, *The Despotate*, II, p.49 et 67-68.
27. Sur la catholicisation de l'Albanie septentrionale et occidentale, A. Ducellier, *Aux frontières de la Romanité et de l'Orthodoxie au Moyen Age: le cas de l'Albanie*, in: "L'Albanie entre Byzance et Venise", chap. XI, part. p.6 s.
28. Et quis dicti, tam Latini quam Albanenses, sub jugo importabili et durissima servitute illis odiosi et abhominandi Sclavorum domini sunt oppressi, populus scilicet angariatus, clerus dejectus et minoratus, episcopi et abbates sepius vinculati, nobiles exheredati, et in personis propriis captivati, ecclesie tam episcopales quam alie dissipate et in suis juribus annullate, monasteria disperdita et destructa, ipsi omnes et ipsorum singuli in predictorum Sclavorum sanguine manus suas crederent sonsecrare, quando viderent aliquem principem de Francorum eis partibus aparere... (Pseudo-Brochard, *Directorium ad Passagium Faciendum*. in: "Historiens Arméniens des Croisades", II, p.484-485).
29. Nicolas de Nicolay, *Dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, éd. M.Ch.Gomez-Geraud et St.Yerasimos, Paris, 1989, p.154.
30. Sur le Dukagjin, cd I.Bozic, O dukazinima, *Zbornik Radova Filozofskog Fakulteta*, VIII/1, Belgrade, 1964, p.385-424 (avec résumé français).
31. A. Ducellier, *Les Chemins de l'Exil*, p.118-119.
32. C'est le cas d'un Vénitien qui se plaint, en 1437, auprès de Nicolas Altomanovic d'avoir été volé "per quemdam Sclavum seu Albanensem", *Historijskih Arhiv u Kotoru* (HAK), Spisi Notarski, VI, p.219, 13 septembre 1437; sur le Herceg Stefan Crnojevic, S.Cirkovic et I.Bozic, *Istorija Crne Gore*, II, Titograd, 1962, p.196 s. 33 C'est le cas, en particulier dont il est question à Raguse en 1435, HAD, *Lettere e Commissioni di Levante*, XI, p.243 v, 19 mai 1435. En 1430, le Sénat ragusain recrute par treize fois des mercenaires issus de cette "confédération", HAD, Rogati, 158 v, 168 v, 169, 169v-170, 173-173v, 176, 181, 183, 190-190v, 193, 194v-195, 275v. A. Ducellier et al. *Les Chemins de l'Exil*, p.119- 120. Raguse précise, en répondant à Sandalj le 10 juin 1430, qu'un sixième ou un septième de ses Albanais viennent des territoires vénitiens, que le reste vient de terres du "Despote", c'est à dire de Morée. 34 HAD, *Lettere e Commissioni di Levante*, X, p.129v, 8 mai 1430, 138, 18 mai, 153, 10 juin; A. Ducellier, *Les Chemins de l'Exil*, p.120. 35 HAD, *Lettere e Commissioni*, XI, p.243, 14 maj 1435, *Consilium Maius*, VI, p.79v, 7 février 1441, Rogati, XX, p.210, 2 novembre 1469 (sur l'expulsion des étrangers). Sur Stefan Vukcic, cf. S.Cirkovic, *Herceg Stefan Vukcickosaca i njegovo doba*, Belgrade, 1964, part.p.57-58.
36. Par exemple, en septembre 1451, la ville vénitienne de Cattaro remercie le Herceg Stefan qui, grâce à son intervention (intéressée?) l'a délivrée d'une attaque du despote de Rascie, dont nombre de soldats étaient en fait albanais; S.Cirkovic, *Herceg Stefan*, p.125.
37. A. Ducellier, *La Façade*, p.412-415.
38. A. Ducellier et al. *Les Chemins de l'Exil*, p.125-126.
39. A. Ducellier et al. *Les Chemins de l'Exil*, p.128 s.